

Dans le numéro de décembre 2017 de Rencontre, l'historien Frédéric Barriault, membre de l'équipe du Centre Justice et foi et adjoint aux communications pour les Jésuites du Canada français et d'Haïti, y allait d'un texte intitulé « Plus catholiques que le pape : Jorge Bergoglio face aux catholiques ultraconservateurs nord-américains ». La publication de ce texte a suscité un vif mais cordial débat sur les réseaux sociaux entre l'auteur et James Langlois, rédacteur en chef adjoint au magazine Le Verbe. Nous avons cru bon reprendre ici, avec la permission des auteurs, quelques passages forts de ces échanges stimulants.

James Langlois – Frédéric, il me semble, en effet, indéniable que le pontificat actuel (notamment avec *Amoris Laetitia*) est en train d'engendrer une division dans l'Église, et ce, pour le meilleur ou pour le pire (qui sait ?). Cependant, [...] je me questionne sincèrement sur la nécessité de livrer une analyse comme la tienne qui, me semble-t-il, ne fait que polariser ces divisions. Il y a certes dans l'Église une multiplicité de sensibilité, d'opinions, avec lesquels on peut ou non être en désaccord, mais est-ce aussi simple que d'appliquer à cette réalité une grille de lecture dualiste et idéologique affirmant qu'il y aurait, d'un côté, les bons progressistes pro-François et, de l'autre, les méchants ultra-conservateurs anti-François ? Si être progressiste, c'est être avec le pape, rappelons que les rôles et les étiquettes s'inversaient facilement avec Benoit XVI suivant encore une fois une certaine grille d'analyse politique qui, selon moi, ne peut s'appliquer en Église. Même si je suis loin d'être en accord avec ces cardinaux douteux (ou des médias comme *Church Militant*), ils demeurent des prélats et des frères dans la foi avec qui nous devons chercher la communion plutôt que de nous durcir dans nos différences (n'est-ce pas là l'approche du pape François ?). Le cardinal Müller dit justement craindre un schisme et, malgré son appui indéfectible à François et à *Amoris Laetitia*, soutient que : « Classer tous les catholiques selon les catégories " amis " ou " ennemis " du pape est le plus grand mal » que l'on peut causer à l'Église et qu'il faut « écouter ceux qui ont des questions sérieuses et de justes réclamations : il ne faut pas les ignorer ou, pire, les humilier » (dans *La Croix*, 28 novembre 2017).

Frédéric Barriault – Désolé, mais je ne souscris pas à ce genre d'analyse, empreinte d'un irénisme, d'un concordisme, sinon d'un conformisme un peu trop facile. Je ne nie pas qu'il y ait diverses sensibilités au sein de l'Église, et que celles-ci puissent et doivent

pouvoir y cohabiter en toute sérénité. Ce qui ne diminue en rien l'absolue nécessité des débats (parfois vigoureux), de même que des tensions (souvent créatrices) au sein de la communauté croyante. Il y a et a toujours eu dans l'Église des mouvements de balanciers, chaque pontife imprimant son style, ses préoccupations et ses priorités pastorales. [...]

Ces mouvements de balanciers et ces tensions créatrices sont non seulement inévitables mais aussi salutaires. Qu'on le veuille ou non, les diverses tendances au sein de l'Église espèrent voir celle-ci orienter son action pastorale dans le sens de leurs sensibilités ecclésiales. Et doivent parfois ronger leur frein (ou résister à leur manière) lorsque le Saint-Siège va dans une toute autre direction que celle qu'ils souhaiteraient voir se mettre en place. Ce qui n'empêche pas ces gens de cohabiter et de faire Église avec des coreligionnaires aux sensibilités ecclésiales parfois diamétralement opposées aux leurs. Cette dynamique est tout simplement inévitable. [...]

Ce n'est pas la présence d'éléments ultraconservateurs que je critique dans cet article mais plutôt leurs « méthodes » [...]. Toute tentative de censurer les voix discordantes [...] étouffe des énergies intellectuelles et spirituelles et produit, tôt ou tard, un choc en retour. C'est-à-dire repousser à plus tard des réformes qui pourraient et devraient être mises en place. [...]

James Langlois – Merci Frédéric pour tes précisions. Je pense que ce que tu dis est vrai [...]. Je pense aussi qu'il soit nécessaire d'avoir des débats vigoureux [...]. Je trouve effectivement que, plus souvent qu'autrement, il n'y a pas de véritables dialogues, mais une simple chasse aux sorcières. Avant d'amorcer un débat vigoureux, il devrait y avoir de l'écoute et de l'amour, sinon, cela ne mène à rien d'autre que de la condamnation et du durcissement de chaque côté. Je trouve que les méthodes de *Church Militant* sont tout aussi condamnables, mais il ne faudrait pas mettre tous les oeufs dans le même panier, et c'est ce qui me pose problème avec l'étiquette « ultraconservatrice », par exemple. Le cardinal Burke, notamment, n'agit pas et ne parle pas comme *Church Militant*. Comme le dit le cardinal Müller, certains jouent à la police des moeurs de chaque côté... En l'occurrence, je ne saisis pas la finalité d'un tel texte dans une revue censée promouvoir le dialogue entre la foi et la culture, un texte qui semble être aussi une chasse aux sorcières, qui cherche à salir ceux qui salissent. [...]

Frédéric Barriault – Il est en effet essentiel de distinguer la blogosphère ultraconservatrice des prélats ultraconservateurs, même si ceux-ci demeurent, en définitive, des « alliés objectifs ». Cela dit, les uns comme les autres n'opèrent pas de la même manière : alors que les prélats conservateurs utilisent les moyens canoniques à leur disposition pour défendre leur pouvoir et l'orthodoxie telle qu'ils la conçoivent, tel n'est pas le cas de cette blogosphère, qui n'a d'égards pour personne et pour laquelle tous les coups sont permis. [...]

Cela dit, il est tout à fait dans l'ordre des choses qu'un pape veuille s'entourer de cardinaux adhérant à la vision de l'Église et aux réformes qu'il espère mettre de l'avant au cours de son pontificat. Et aussi, corollairement, qu'il puisse entrer en conflit avec certains prélats de la Curie adhérant à une toute autre vision de l'Église. Le pape peut choisir - certes dans le respect du droit canon, des textes magistériels et de la synodalité - de mettre en place des réformes hardies, même si elles ne sont pas consensuelles. [...]

Mon article n'est pas neutre. Il n'a pas la prétention de l'être. J'assume parfaitement les sensibilités (progressistes) qui sont les miennes. D'autant que cet article est publié dans une revue qui est l'héritière de ses prédécesseuses, c'est-à-dire *Présence Magazine*, *Communauté chrétienne* et aussi *Maintenant*. Le ton et le style est conforme aux sensibilités qui m'animent et conforme, je crois, à celle de son lectorat. Est-ce que cela contribue à la polarisation ? Si applaudir une Église faisant la promotion du discernement pastoral, de l'accueil de l'humanité blessée et fragilisée est polarisant, alors je l'assume pleinement. [...]

En tout respect James.

James Langlois – Merci Frédéric pour ta réponse exhaustive. Elle m'a aidé à y voir plus clair.